Hyun-sun Dang

Le sentiment ethnique coréen, *han* 恨, et sa fonction de guérison psychosociale dans le contexte historique de l'Asie de l'Est du XVII^e siècle

**KOREAN ETHNIC SENTIMENT, HAN 恨,
AND ITS PSYCHOSOCIAL HEALING FUNCTION
IN THE HISTORICAL EAST ASIAN CONTEXT
OF THE 17TH CENTURY**

Abstract: Ethnic sentiment sheds light on a peculiarity of the Korean soul as a collective imagination, which is often explained through the word *han* (恨). To understand one of its historical elements, the biographical account of the Korean military Kim Yŏngchŏl interests us: the suffering of the character is linked to the historical context of East Asia of the 17th century and his feelings about the meaning of the word *han* are different from those of Emperor Nurhachi.

Keywords: Korean Identity; Ethnic Sentiment *han*; 17th Century in East Asia; Kim Yŏngchŏl; Collective Imaginary; Captivity Narrative.

HYUN-SUN DANG

Centre d'Éthique et de Philosophie
Contemporaine, Université de Tours, France
hyunsun.dang@gmail.com

DOI: 10.24193/cechinox.2021.40.15

1. Introduction

Le 14 mars 2012 à Paris, un orchestre nord-coréen s'est produit aux côtés de l'Orchestre Philharmonique de Radio France sous la baguette du chef sud-coréen¹ Chŏng. Cet événement a provoqué une grande émotion car pour la première fois depuis 1953, des musiciens nord-coréens et sud-coréens ont joué ensemble. Cette émotion était d'autant plus forte que 1953 est l'année de la fin de la guerre de Corée. La musique classique a réussi l'exploit de redonner à la Corée son unité. Dans ce concert, le dernier morceau joué fut le chant folklorique *Arirang* : il s'agit d'un chant lyrique traditionnel inscrit sur la liste du patrimoine culturel immatériel de l'humanité à l'UNESCO, depuis décembre 2012 pour la Corée du Sud, et depuis 2014 pour la Corée du Nord².

L'*Arirang* est ainsi plus qu'une représentation collective, c'est un élément important de l'identité coréenne à la fois comme facteur d'unité collective autour d'une émotion et comme signe distinctif

sur le plan international. Autrement dit, les paroles, la mélodie et le ton de la chanson créent ce sentiment ethnique qui est défini par un nom, le *han* (恨). Ce sentiment imprègne la culture coréenne dans toutes ses formes d'expression, il se trouve ainsi dans la musique folklorique mais aussi dans la littérature, l'art, la religion ou encore le rite chamanique. Il porte un imaginaire qui l'enracine comme archétype culturel.

Le mot *han* (恨) existe non seulement en Corée mais aussi en Chine et au Japon étant donné que les systèmes d'écriture chinoise (漢字) couvrent l'Asie de l'Est. Toutefois, la signification coréenne du mot *han* ne correspond pas exactement à la graphie en sinogramme du fait que les pays, étant différents, ont connu des développements spécifiques. Il en résulte que ce mot est un marqueur identitaire en portant les particularismes de l'imaginaire coréen qui puise dans la mémoire collective. En ce sens, le sentiment coréen *han* est un « produit cumulatif de son histoire effective et de ses narrations mythiques rétrospectives »³.

De nombreuses recherches sur le concept de *han* ont été réalisées en Corée du sud en philosophie, en littérature, en ethnologie, en psychanalyse, ou même en psychiatrie à partir des années 1970. Parmi ces recherches, nous relevons une thèse de doctorat qui a été soutenue en France en 1995, intitulée *Psychologie sociale de la « coréanité » et la notion du Han : une approche ethnoculturelle*⁴, par Hee-kyung Lee, docteur en psychologie, où il est expliqué que le mot *han* désigne « une blessure à vif ou une trace ineffaçable, toujours vive dans le cœur »⁵ ; Hee-kyung Lee en donne ainsi la définition suivante :

(...) le *han* est, à titre de produit de la totalité du vécu collectif, historique

et culturel, un sentiment fortement ancré dans le psychisme coréen. Le *han* est donc un sentiment collectif et national qui fait partie de l'« âme coréenne »⁶.

Dans notre thèse de doctorat⁷, soutenue en 2019, nous avons pu constater que la notion de *han* traverse l'expression culturelle coréenne dans toute sa diversité et en particulier la littérature classique, la mythologie portant sur les mythes de fondation de l'Antiquité, le roman classique du XIX^e siècle ainsi que la tradition orale qui reste toujours vivante aujourd'hui. La figure psychologique que couvre le terme *han* est ainsi redondante et répétitive sur plusieurs époques et est rattachée le plus souvent aux personnages principaux. Le *han* apparaît comme une clef pour l'interprétation de la littérature coréenne, et *a fortiori* de l'imagination littéraire qui soutient la force morale et éthique chez les Coréens.

Pour appréhender la partie historique du *han* coréen, le récit biographique du militaire coréen Kim Yŏngchŏl (1600-1684) nous a semblé pertinent parce qu'il décrit les moments de basculement dans un destin, en l'occurrence l'impact de la guerre qui a eu lieu en Asie de l'Est au XVII^e siècle. Dans cette biographie, les combats et la souffrance endurée par le personnage ne doivent pas être considérés comme appartenant à son individualité mais comme éléments communs aux Coréens car il s'agit d'un épisode traumatique qui a marqué la mémoire coréenne en faisant quatre à cinq mille prisonniers de guerre environ⁸, notamment avec la bataille de Sarhu (薩爾滸, 1619) : l'histoire de Kim Yŏngchŏl représente ainsi un phénomène à la fois collectif et social. Dans ce cadre,

le personnage principal impliqué dans le conflit est une figure qui représente l'âme victime coréenne, autrement dit la victime d'une situation de guerre. L'histoire de Yŏngchŏl nous permettra ainsi d'éclaircir le sens du *han* coréen dans ce contexte historique. Notre choix est d'autant plus motivé qu'à travers les dialogues, l'état psychologique du personnage principal est bien détaillé, en rapport avec l'étiquette de la morale collective. L'interprétation de sa souffrance résulte du champ sémantique du mot *han*.

Cette imprégnation dans la psychologie collective coréenne fournit au mot *han* une part signifiante qui est d'ailleurs mentionnée dans un document intitulé les « Sept Grandes Causes d'Irritation 帝曰朕與明國成釁有七 », rédigé en 1618 dans le *Manzhou shilu* 滿洲實錄, à savoir l'histoire officielle de la dynastie des Jin postérieurs. C'est lors de ce conflit contre les Ming de la dynastie chinoise que le Khan Nurhachi (1559-1626) annonça les « sept griefs » capitaux, ou les « sept récriminations », qui sont appelés les « sept *han* (七大恨) ». La motivation de Khan Nurhachi est due au fait que les Ming tuèrent sans raison son père et son grand-père. Ces meurtres justifiaient à eux seuls la conquête de l'empire Ming. Ainsi le *han* énoncé par Nurhachi signifie « injure à venger », une des significations du mot *han*.

Ceci nous conduit à développer une analyse comparative pour cerner la richesse sémantique du mot *han* et expliquer sa particularité coréenne. Dans un premier temps, il est essentiel de définir le genre littéraire coréen *chŏn* (傳) qui rend possible le récit biographique du militaire coréen Kim Yŏngchŏl. Dans un deuxième temps, il nous paraît utile de situer le contexte

historique car il détermine fortement la vie du personnage principal, les sentiments et les émotions des protagonistes. Dans un troisième temps, nous présenterons la vie du personnage principal de manière chronologique et nous suivrons son itinéraire dans l'espace, itinéraire contraint par les adversités que le personnage a rencontrées durant la période où il a été captif et transfuge. Dans un quatrième temps, nous interpréterons les dialogues pour comprendre son état psychologique et la vie tragique qu'il a menée. Cette grille méthodologique nous permettra d'obtenir une définition du mot *han* dans le contexte socio-culturel coréen, cette biographie étant un révélateur de ce qui la dépasse tout en montrant les nombreuses facettes de l'identité coréenne.

2. La « Vie du militaire KIM

Yŏngchŏl »: le genre littéraire *chŏn* (傳) et la conscience d'auteur

L'histoire de la vie de Kim Yŏngchŏl a plusieurs versions, transcrites en caractère chinois et en ancien alphabet coréen, sous forme *chŏn* (傳)⁹. Nous avons consulté la version coréenne traduite récemment par le Professeur Hee-byŏng Park¹⁰ dont le texte original en sinogramme a été écrit vers 1717 par l'écrivain Se-tae Hong (1653-1725). Le suffixe *-chŏn* est généralement traduit par « vie » ou « biographie ». Il s'ajoute au nom du personnage principal dans le titre. *Kim Yŏngchŏl chŏn* 金英哲傳¹¹ peut se traduire comme « Vie du militaire Kim Yŏngchŏl ».

Le genre littéraire *chŏn* fait partie des traditions littéraires de l'Asie de l'Est. Un récit *chŏn* est un texte court en prose, comparable à la « nouvelle » ou à la « *short story* » occidentale. Toutefois, le genre « *chŏn* »

n'épouse pas complètement la nouvelle, car il désigne un récit biographique où sont racontées des anecdotes de la vie d'un personnage réel. Il s'agit par conséquent d'une littérature descriptive et réaliste qui prend en compte les circonstances historiques et sociales de la vie du personnage. Le récit propose aux lecteurs des valeurs morales.

Le récit de la « Vie du militaire Kim Yŏngchŏl » s'inscrit dans le genre *chŏn* avec un personnage principal qui est un « homme désavantagé par la naissance, dont la société ne sut pas exploiter les talents et qui mourut dans l'obscurité ou le malheur »¹². L'auteur Hong Se-tae retrace ainsi de façon chronologique cette vie, de la naissance à la mort, en mettant en relief les événements qui lui semblaient significatifs afin d'offrir un point de vue moralisateur. L'intention de l'auteur est de vouloir transmettre des valeurs morales et éthiques pour les générations suivantes. Le dernier paragraphe du texte en témoigne :

J'écris :

Yŏngchŏl est parti conquérir les barbares (Jürchens) en Mandchourie mais il y fut fait prisonnier. Il s'enfuit et vécut en terrain Ming. Il fonda deux familles chacune dans ces deux pays mais finalement les abandonna toutes pour en revenir dans son pays natal. Quelle forte détermination au regard de sa vie remplie de faits injustes. Son acte de bravoure, en dépit des risques de mourir, se voit lorsqu'il attaque l'île de Ga. Il paraît juste de reconnaître ses belles actions. Cependant, il n'en a jamais été récompensé. Au contraire, le préfet lui a demandé de rembourser la valeur d'un cheval et le ministère des Finances l'a sommé à payer en argent

l'équivalent de la valeur des feuilles de tabac. De plus, Yŏngchŏl fut réquisitionné pour le service militaire en gardant la forteresse, bien qu'il fût déjà âgé (plus de soixante ans). Il mourut finalement dans la pauvreté et la douleur. Est-ce une façon d'encourager un gentilhomme si loyal ? Quel chagrin de voir Yŏngchŏl et son acte qui sont complètement oubliés dans ce pays ! Voilà, c'est pourquoi j'écris cette histoire pour transmettre la vie de Kim Yŏngchŏl aux futures générations coréennes, afin de garder en mémoire cette personne.¹³

L'auteur Hong Se-tae s'est impliqué dans le texte : il montre une empathie profonde pour le personnage principal tout en critiquant la société dans laquelle il a évolué car elle n'a pas été juste et ne l'a pas apprécié. Il défend le caractère « historique » de ce personnage pour qu'il devienne une figure mémorable transmise au fil du temps. Les raisons de l'auteur sont motivées par des préceptes moraux, comme le courage du personnage, sa vaillance dans les épreuves qu'il a affrontées durant sa vie et sa condition sociale d'autant plus dramatique que la situation politique l'aggrave. Les qualités qui sont ainsi mises en valeur sont la persévérance, l'humanisme, qu'il défend comme des modèles à suivre. À travers la position de l'auteur, nous constatons que l'image du personnage est réflexive parce que l'auteur se met à la place du personnage ; de plus, il adhère aux critères moraux qu'il juge essentiels pour la société coréenne ; il s'agit de la détermination d'un individu en dépit de tous les obstacles rencontrés.

En effet, lorsque Yŏngchŏl fut appelé à rejoindre l'armée de la dynastie Ming en

1618 en réponse à l'invasion des Jürchen de la dynastie des Jin postérieurs, il n'avait que dix-huit ans, et il mourut finalement dans sa patrie Chosŏn, à quatre-vingt-quatre ans. Sa vie au XVII^e siècle l'a amené en Asie de l'Est, en Mandchourie, en Chine et en Corée. Cet itinéraire géographique et plus encore la vie du personnage elle-même sont mus par le contexte historique. Définir ce contexte est indispensable pour identifier en quoi il a été déterminant pour le devenir du personnage.

3. Contexte historique du XVII^e siècle en Asie de l'Est : transfert des Ming (1368-1644) aux Qing (1616-1912)

Le XVII^e siècle représente un tournant dans l'ordre politique d'Asie de l'Est car il est marqué par le transfert de l'hégémonie politique des Ming aux Qing. Ces derniers ont ruiné la dynastie des Ming en 1644 et ont régné sur la Chine jusqu'en 1912. La dynastie Qing fut fondée non pas par les Chinois Han qui constituent la majorité de la population chinoise, mais par les Mandchous qui de nos jours ne représentent plus qu'une minorité ethnique en Chine. Les Mandchous sont les descendants des Jürchens (女真, *Nuchen* ou *Nüzhen*), de la dynastie Jin (金) qui a duré de 1115 à 1234.

À la fin du XVI^e siècle et au début du XVII^e siècle a eu lieu l'unification des trois tribus Jürchen qui a été faite par le chef d'une tribu mineure Jürchen dans le Jianzhou, Nurhaci, pendant que la dynastie Ming s'affaiblissait suite à l'invasion japonaise en Corée (1592-1598). Cette dynastie Ming ayant prêté main forte aux armées de la dynastie coréenne Chosŏn, Nurhaci se proclama khan des Jürchen en 1616 et fonda ainsi la dynastie des Jin Postérieurs

後金. À partir de 1618, il commença à diriger des attaques contre la Chine du Nord¹⁴.

Voici le document ci-dessous qui en atteste :

Figure 1 « Sept Grandes Causes d'Irritation » dans le *Manzhou shilu*¹⁵

Le document ci-dessus, intitulé les « Sept Grandes Causes d'Irritation 帝曰朕與明國成釁有七 », est inclut dans le *Manzhou shilu* (滿洲實錄, *Chronique royale de la dynastie Qing*, en huit volumes). Il est écrit en trois langues à savoir en mandchou, en mongol et en chinois. Nous observons l'expression « 七大恨 », qui signifie « Sept griefs » ; cette structure est traduite en anglais comme les « *Seven Great Vexations* », par l'historien Frederic Wakeman¹⁶.

Ces « Sept griefs » apparaissent d'ailleurs dans d'autres livres historiques

comme le *Manwen Laodang* 滿文老檔¹⁷. Une définition des « Sept griefs » peut être résumée ainsi :¹⁸

Le 13^e jour, le 4^e mois, en 1618 la déclaration de la guerre contre les Ming fut faite. Juste avant son départ, Nurhaci adressa Sept Grandes Griefs au ciel à 9 heures du matin :

Premièrement, les Ming ont tué mon grand-père et mon père sans raison.

Deuxièmement, les Ming ont violé notre accord sur les territoires.

Troisièmement, les Ming ont tué notre peuple sans considérer notre accord des territoires.

Quatrièmement, les Ming ont pris ma fiancée et l'ont mariée en Mongolie.

Cinquièmement, les Ming nous volèrent trois terrains.

Sixièmement, les Ming m'ont critiqué et m'ont insulté injustement.

Septièmement, les Ming ont soutenu les tribus Yehe qui s'opposent à nous. Cela signifie que les Ming ne respectent pas le Ciel.

Après l'annonce des Sept griefs, l'attaque contre les Ming a commencé.

Lors de l'invasion des Jin postérieurs en Chine, la dynastie Chosŏn a eu des difficultés à prendre une position diplomatique¹⁹ car elle était liée aux Ming par fidélité ; cette fidélité avait été construite sur des valeurs confucianistes et était considérée comme vertueuse. L'auteur de l'*Histoire de la Corée*, ancien diplomate en Corée du Sud, M. Pascal Dayez-Burgeon²⁰, appelle ainsi la Chine la « grande sœur protectrice » de la dynastie Chosŏn. Cette dynastie s'est trouvée dans une situation conflictuelle avec la Chine parce que

l'empereur des Jin postérieurs lui demanda maintes fois d'établir une relation fraternelle avec lui, ce qui entamait la fidélité aux Ming. D'autre part, pour le XV^e roi de la dynastie Chosŏn Kwanghae (1608-1623), la reconstruction et la sécurité du pays étaient prioritaires dans cette situation d'après-guerre, du fait que l'invasion japonaise avait dévasté non seulement la force militaire de la dynastie Chosŏn, mais aussi l'économie et les conditions les plus basiques pour la vie du peuple. Le roi Kwanghae poursuivit en conséquence une diplomatie pragmatique et neutre entre les Jin postérieurs et la dynastie Ming afin de réduire tout risque de guerre. Sachant que son poids politique était faible, il prit aussi la décision d'envoyer des troupes en Mandchourie pour soutenir la dynastie Ming²¹.

Dans ces circonstances politiques, Chosŏn était impuissant et deutéragoniste. Son implication dans la guerre provoqua une crise nationale et fut désastreuse pour la vie du peuple. Comme Yŏngchŏl était un excellent soldat, il fut obligé à quitter sa famille pour rejoindre l'armée des Ming en 1618. Il fut ainsi enrôlé dans la bataille dite de Sarhu l'année suivante, qui se termina par la grande victoire des Jin postérieurs. Il fut fait prisonnier de guerre et dut vivre en Mandchourie. Après avoir frôlé la mort à de nombreuses reprises, il retourna finalement dans sa ville natale plus de vingt ans après. Par conséquent, Yŏngchŏl est devenu une figure historique emblématique qui a dû subir les souffrances causées par la guerre car il était un homme ordinaire. L'histoire de Yŏngchŏl est représentative pour l'histoire du peuple coréen.

4. Fil du récit à l'ordre chronologique

Le tableau ci-après résume la chronologie de la vie du personnage telle que le récit l'exprime :

1618~	-Il fut enrôlé au moment des invasions Manchoues.
1619~	-La grande défaite a été suivie de la capitulation des armées alliées sino-coréennes à la bataille Sarhu. -Il se maria avec la veuve du frère d'Arana, le commandant mandchou.
1621~	-Il eut deux fils.
1625~ 1 ^{ère} Invasion mandchoue en Corée (1927)	-Le sous-officier chinois des Ming, Chŏn Yunyŏn proposa à Yŏngchŏl de s'enfuir avec lui en Chine. -Ils bravèrent la mort et arrivèrent finalement à rejoindre les troupes chinoises. -Il s'installa à Tŭng-ju. Il se maria avec une sœur de Chŏn Yunyŏn, -Il eut deux fils.
1630	-Il finit par pouvoir avoir des nouvelles de sa famille en Corée. Il en arriva que, selon un compatriote, le père de Yŏngchŏl mourut à la Bataille Anjou et que le grand-père et la mère vécurent séparément.
1631~	-Il embarqua discrètement sur un bateau coréen pour retourner dans sa patrie. Il retrouva son grand-père et sa mère.

1636~ 2 ^e Invasion mandchoue en Corée (1936)	-Il fut envoyé par le préfet dans le camp des mandchous pour transmettre un message. Un neveu d'Arana le reconnut et chercha à l'attraper mais Yŏngchŏl finit par être sauvé de justesse avec l'aide du préfet.
1640~	-Il fut envoyé à Gaizou (Ming) pour transmettre une lettre par le commandant coréen Yim lors de l'invasion mandchoue.
1641~	-Il fut convoqué pour rejoindre le champ de bataille à Jinzhou (Ming). Il croisa Arana. Ce dernier voulut le tuer en raison de ses griefs contre lui, mais la crise cessa grâce à l'intervention du commandant coréen Yurim qui demanda à Arana de pardonner Yŏngchŏl. -Yŏngchŏl retrouva son fils aîné, Tŭkbuk (Ming). -Il parla à l'empereur Hong Taiji qui lui pardonna et lui offrit des cadeaux en l'encourageant. -De retour chez lui, il épuisa toute sa fortune pour payer ses dettes. -Sa mère décéda. Yŏngchŏl l'enterra avec les vêtements de son père.
1658~	-Il fut recruté en tant que gardien de la forteresse Jamo. Il y vécut avec ses quatre fils (coréens).
1684	-Il mourut.

5. Itinéraire du personnage principal

Carte 1 : Évolution spatiale : suivi du parcours du personnage principal

Sur cette carte, les sites principaux sont marqués pour permettre de suivre géographiquement le parcours du personnage principal.

1. Lieu de naissance : Chung-jong, Yŏng-yu, Pyŏng-an (actuellement la partie de Yŏng-yu du district de Pyŏng-wŏn dans la province Pyŏngan du Sud)
2. Lieu du premier enrôlement : bataille de Sarhu (actuellement Fuchun en Chine)
3. Lieux de vie : Jianzhou 建州 (actuellement cette partie est appelée Jilin en Mandchourie. Il s'agit d'une zone d'habitation communautaire des tribus mandchoues durant la dynastie Ming)
4. Déplacements : fuite pour rejoindre la troupe Yŏngwŏn (nom d'une troupe des Ming dans la préfecture Hongsŏng de la province du Liaoning – *wi* est une unité d'environ cinq mille soldats)

5. Lieux de vie : Tŭng-ju 登州 (actuellement Yantai, ville-préfecture de la province du Shandong en Chine.)

6. Lieux de destination : Pyŏngyang (par bateau) / Retour à l'origine (Corée)

Carte 2 : Itinéraire du personnage principal

En rouge – 1618-1625 : Déplacement sans rapport avec sa propre volonté

En jaune – 1625-1631 : Déplacement volontaire pour retourner dans sa patrie

L'itinéraire en rouge lui est imposé (séparation d'avec sa famille et fixation en Manchourie). Il s'agit d'un itinéraire de guerre conditionné par le choix diplomatique et qui a déterminé la vie du personnage principal étant donné son statut social.

L'itinéraire en jaune est volontaire (évasion et retour à l'origine).

Après avoir tenté de s'évader trois fois de Jianzhou (Mandchourie), Yŏngchŏl arriva à ses fins. Deux fois il fut rattrapé ; de plus, il perdit son talon gauche qui lui fut coupé. Il tenta une dernière escapade et ce fut le tour

de son talon droit. Ces sanctions imposées par les Mandchous étaient graduelles : un fugitif doit être puni par la coupure du talon puis à la troisième désobéissance, tué. Mais son évvasion des terres Ming ne lui garantissait pas pour autant le retour à Chosŏn et il ne cessa de le rendre possible jusqu'à y parvenir. La persévérance de Yŏngchŏl est un modèle moral pour le peuple coréen.

Dans ce paradigme complexe où l'individu et la société interagissent fortement, le récit biographique pose la question de l'interprétation des décisions du personnage et de ses émotions : la motivation du personnage à retourner dans son pays natal est-elle due à sa propre détermination ou bien à la pression morale de la société ? Une possible réponse se trouve dans la modélisation confucianiste des pensées personnelles qui se fonde sur deux principes : celui de la fidélité et celui de l'amour inconditionnel envers les parents (孝). Cette pression est d'autant plus forte pour ce personnage qu'il est fils unique, elle est ainsi une obligation parce qu'il est contraint par la succession familiale qui suit la lignée des fils aînés dans le modèle confucianiste. Cependant, il nous semble que le contexte culturel de la société de Chosŏn ne fournit pas une explication complète et qu'il y a bel et bien une émotion individuelle parallèlement à l'idéologie confucianiste. La détermination du personnage n'est pas mue par l'amour de la nation mais par sa nostalgie du pays natal. Voici quelques dialogues et monologues pour comprendre les émotions et les sentiments du personnage principal.

6. Le sens symbolique du retour au pays natal : topo-analyse

Au début du texte, quand Yŏngchŏl dut partir, son grand père lui déclara :

Si tu ne reviens pas, notre famille sera sans descendant.

Yŏngchŏl répondit :

Je vous promets que je reviendrai.

Cet échange pose la question des raisons qui animent les comportements de Yŏngchŏl durant sa vie d'expatrié.

Un autre dialogue fournit davantage de détails : il relate sa vie à Jianzhou, lorsque Yŏngchŏl se maria et eut deux enfants. Il avait un compagnon d'origine chinoise, Chŏn Yunyŏn, qui était célibataire et n'avait pas la même situation familiale que lui. Ce compagnon lui rétorqua :

Yŏngchŏl ! Tes parents habitent à Chosŏn, si loin d'ici. Pourtant tu as de la chance d'avoir une femme et deux enfants ici. Ta nostalgie devrait être moins forte que la nôtre. »

Mais Yŏngchŏl répondit :

Même le bête s'oriente vers sa ville natale lorsqu'elle meurt. Comment pourrais-je oublier mes parents même si j'ai une femme et des enfants ici dans ce pays étranger ? Si je peux retourner dans mon pays pour revoir mes parents, je ne le regretterais pas même si je meurs.

La réponse de Yŏngchŏl montre sa souffrance morale dont l'une des causes est la rupture identitaire, vu qu'il est étranger. L'expatriation alimente sa nostalgie, toute sa psyché étant prise par des images identitaires et culturelles persistantes qu'il ne retrouve pas dans son exil. La mémoire y joue donc un rôle fondamental. Yŏngchŏl ne parvient pas à remplacer les images de son passé par celles de son quotidien. Par conséquent, l'élément affectif est dominant et l'aspect idéologique

ne semble qu'un arrière-fond. Le lien filial est le moteur principal de sa souffrance et la part confucianiste apparaît comme le fond psycho-anthropologique de la société coréenne. Ce dernier, G. Durand l'appelle « désirs parentaux de perpétuation du lignage »²² qui surdéterminent l'imaginaire d'un mythe du Fils ou d'un mythe cyclique.

Nous soulignons que le pays natal et la maison sont isomorphiques. Ils sont symboliquement « maternels » en tant que coin intime du monde, voire comme « notre premier univers »²³, selon G. Bachelard. Le pays natal est *moguk* 母國 en coréen, terme issu de « *mo* » qui signifie la mère. Le désir du personnage principal de retourner au pays natal consiste à retrouver l'abri initial, protecteur, où le « non-moi [...] protège le moi »²⁴. En ce sens, nous employons le terme bachelardien du « retour à la mère »²⁵ pour interpréter la volonté de ce retour du personnage principal. Nous considérons que son comportement ne résulte pas d'une idéologie sociale, comme celle du confucianisme, mais qu'il est supplanté par un marquage anthropologique qui détermine l'être humain à retrouver son origine.

Le contexte géo-historique empêche néanmoins la réalisation du projet du personnage principal. Cette situation génère de la frustration ; de plus, elle est liée à l'émotion *han*. Ce complexe sentimental et émotionnel qui tourmente le personnage principal est latent dans la dernière phrase des dialogues cités ci-dessous. Or, dans cette traduction française, le mot *han* n'est pas repris alors que dans le texte original on retrouve le caractère qui le représente : 恨.

Si je peux retourner dans mon pays pour revoir mes parents, je ne le regretterais pas même si je meurs.

(Texte original) 生還故國一見父母則死不恨

(Version coréenne) 고국으로 살아 돌아가 단 한 번만이라도 부모님을 뵈 수 있다면 죽어도 한이 없을 거요.

(Traduction française mot à mot) Si je peux retourner dans mon pays pour revoir mes parents, je n'aurais plus de *han*.

Cette forte imprégnation du *han* chez Yŏngchŏl induit un état sentimental et émotionnel qui transcende le simple fait de vouloir retourner dans son pays natal pour revoir ses parents. Ce retour est un mobile qui rend actif le *han* dans la psyché de Yŏngchŏl. Autrement dit, le *han* précède le fait. Certes, Yŏngchŏl exprime le regret et se lamente. Mais ce n'est qu'une des modalités d'expression du *han*. Dans le cas de Nurhaci, le *han* n'est pas simultané – comme pour Yŏngchŏl – mais différé. Ceci montre bien que le *han* est latent. Et cela parce que pour Nurhaci, le *han* est activé par la rancune. Pour Yŏngchŏl, ce *han* n'est ni agressif ni colérique mais mélancolique. Le monologue suivant nous montre la complexité du *han* dans la psyché du personnage principal :

Yŏngchŏl vieillissait ainsi dans la pauvreté. À chaque fois qu'il se sentait insatisfait ou malheureux, il montait à la forteresse et regardait Jianzhou vers le nord, Tŭngju vers le sud. La tristesse venait alors à lui et des larmes coulaient jusque sur le col de son vêtement en le mouillant. Yŏngchŏl dit un jour aux gens :

J'ai abandonné mes femmes et mes enfants innocents. Mes deux familles devront vivre toute leur vie en regret et en détresse à cause de moi. La pauvreté

de ma vie actuelle n'est qu'un fléau du Ciel ! Mais malgré tout, je suis finalement revenu à mon pays natal après avoir vécu à l'étranger. Alors il n'y a nul besoin d'en avoir le regret [le *han*]!

Le déplacement de Yŏngchŏl est significatif : il monte à la forteresse et contemple le paysage. Cette ascension a comme corolaire un dépassement de soi ou un dépassement du *han* ; elle vise à apaiser sa douleur par la « patience » et la « persévérance ». Il existe une expression coréenne qui dit « calmer le *han* 한을 삭이다 » et qui convient parfaitement à ce moment de la vie de Yŏngchŏl. Yŏngchŏl peut ainsi calmer son émotion, sa fureur, pour accéder à la réflexion et arriver à un changement profond de son état émotionnel. Les sentiments négatifs sont dépassés et, avec le temps, un soulagement apparaît²⁶. Certes cela ne résout pas entièrement son tourment car, d'un côté Yŏngchŏl est reconnaissant d'avoir pu satisfaire son désir du retour, et d'un autre côté il se sent coupable d'avoir abandonné deux familles, l'une en Mandchourie et l'autre en Chine ; sentiments positifs et négatifs se trouvent mêlés. La dynamique psychique permet un processus d'adaptation intérieure et aboutit à l'apaisement de son chagrin, mais il pleure en se blâmant sans la moindre accusation. Si Nurhaci a un mobile de vengeance (Ming), Yŏngchŏl a juste de la peine, une négativité sentimentale ; chez Yŏngchŏl le *han* n'est pas dirigé hors de lui et contre quelqu'un d'autre comme dans le cas de Nurhaci.

7. Le sentiment *han* en tant que valeur morale et éthique chez les Coréens

La comparaison entre Nurhaci et Yŏngchŏl nous renseigne sur le champ sémantique du *Han* ; nous voyons que sa

polymorphie traverse les évolutions culturelles, sociétales, sociales, historiques, géographiques, personnelles : la notion de *han* pour le personnage principal, Yŏngchŏl, n'est pas celle de l'empereur Nurhaci bien qu'ils vivent à la même époque et dans un même espace, au XVII^e siècle, en Asie de l'Est. Pour l'empereur Nurhaci, le *han* d'essence rancunière est un mobile pour déclencher la guerre en vue d'accomplir la grande œuvre d'unification des territoires de la Chine incluant la Mandchourie. Pour Yŏngchŏl, fonctionnaire militaire subalterne, le *han* est l'intériorisation d'un sentiment négatif. Cette négativité sert de catalyseur pour le retour à l'origine. Il résulte d'une fomentation patiente en attente de l'occasion qui se présentera. La comparaison entre les deux attitudes, l'une appartenant à un personnage de haut rang, l'autre à un personnage du peuple, montre l'écart entre les deux types ; le premier a une certaine vaillance pour assumer son destin, alimentée par la frustration et la rancune qui créent une dynamique psychologique, et le deuxième a la patience nécessaire pour endurer ses conditions de vie.

En effet, l'attitude de Yŏngchŏl pose la question de la gestion de son *han* qui semble déterminée par une faiblesse morale. Quelle est la valeur que l'auteur Hong Se-tae a ajouté au personnage historique Kim Yŏngchŏl ? Il est intéressant de remarquer que la vaillance et la patience sont les deux des fondements archétypaux de l'imaginaire éthique et moral coréen. Ces valeurs participent à la fois de l'individu du militaire Kim Yŏngchŏl et d'une culture qui traverse toute l'histoire de la Corée et notamment sa littérature.

La « Vie du militaire Kim Yŏngchŏl » présente un personnage ordinaire

qui surmonte les souffrances de sa vie. La complexité sentimentale de ce personnage principal témoigne du sémantisme du *han* qui comprend une partie de guérison psychosociale ; celle-ci est étayée sur l'imagination symbolique qui opère sur trois parties prenantes de la narration, à savoir l'auteur, le personnage principal et la société.

Dans ce texte, nous trouvons une modélisation comportementale pour le lectorat ou l'auditoire. L'investissement symbolique créé par le personnage principal et la part de l'auteur font écho aux représentations individuelles.

L'auteur Hong Se-tae est issu de la classe intermédiaire ou des gens du milieu, dit des *chung'in* 中人. Sa production littéraire comprend une lecture sociologique de son temps vu que son rôle a été de mener une critique de la société dont le but de justifier la nouvelle classe intellectuelle qui est apparue au cours du XVII^e et du XVIII^e siècles de la dynastie Chosŏn. Il en résulte que la souffrance de Yŏngchŏl est due à son statut social inférieur qui l'a contraint au service militaire jusqu'à sa mort. Yŏngchŏl a ainsi été enrôlé à plusieurs reprises et, de plus, il a servi d'interprète. Traumatisé par la guerre, Yŏngchŏl fit le sacrifice à l'âge de la retraite de vivre dans la forteresse en devenant son gardien pour que ses quatre fils soient exemptés du service militaire : « il craignait que ses enfants subissent la même souffrance qu'il avait endurée durant son engagement dans l'armée »²⁷. Pour l'auteur de cette biographie, sa vie est remplie de cynisme. Il porte un regard empathique sur le personnage principal ; il le transforme dans une figure historique et nationale dans le sens où la biographie de Yŏngchŏl est celle de tous les lecteurs coréens, c'est leur histoire et leur

souffrance. Par ce mimétisme, le récit propose la collectivité pour les gens de Chosŏn ou Coréens. Le lien affectif et identitaire qui s'établit entre cette figure emblématique et les Coréens mène à la souffrance dans l'inconscient collectif. Le sentiment *han* peut ainsi être apaisé en chacun pour permettre un « équilibre psychosocial »²⁸ dont la société coréenne a besoin après le traumatisme post-guerre.

Nous constatons que la « Vie du militaire Kim Yŏngchŏl » est un emblème de l'identité nationale ; cette littérature a des fonctions psychosociales, en reprenant le sentiment *han* comme un agent de l'imagination symbolique au sens durandien, c'est-à-dire s'exerçant sur les paramètres biologiques, moraux et éthiques du peuple coréen.

BIBLIOGRAPHIE

- Bachelard, Gaston, *La Poétique de l'espace*, 10^e édition, Paris, PUF, 2010.
- Bachelard, Gaston, *La Terre et les rêveries du repos*, 2^e édition, Paris, J. Corti, 2010.
- Cho, Dong-il et Bouchez, Daniel, *Histoire de la littérature coréenne: des origines à 1919*, Paris, Fayard, 2002.
- Choi, Sang-chin, *La psychologie du peuple coréen*, Séoul, Hakjisa, 2011.
- Dang, Hyun-sun, *Anthropologie culturelle de l'imaginaire coréen, l'apport de la méthodologie française*, Thèse de doctorat, Université Lyon III, 2019.
- Dayez-Burgeon, Pascal, *Histoire de la Corée: des origines à nos jours*, Paris, Tallandier, 2012.
- Durand, Gilbert, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, 11^e édition, Dunod, 1992.
- Durand, Gilbert, *L'imagination symbolique*, Paris, PUF, 2003.
- Gernet, Jacques, *Le monde chinois*, Paris, Pocket, 2006.
- Hong, Se-tae, Kim Yŏng-chŏl chŏn, Traduit par Kil-su Cheong, dans *Chŏn-lan-ŭi so-yong-tol-i sok-e-sŏ*, Séoul, Tolbaegae, 2007, p. 69-91.
- Kye, Seung-Burm, « Two Conflicting Views of King Kwanhae in Korean Historiography », *The Korean Journal of History of Historiography*, 2015.
- Lee, Hee-kyung, « Concept du Han », *Revue de Corée*, vol. 28, n° 2, décembre 1996.
- Lee, Hee-kyung, *Psychologie sociale de la « coréanité » et la notion du Han : une approche ethno-culturelle*, Thèse de doctorat, Paris, 1995.
- Lee, Seang-su, « Category and Reading-method of the "Biography of Kim Young-chul": Based on the work of Hong Se-te », *The Review of Korean Studies*, vol. 30, n° 2, 2007, p. 293-317.
- Swope, Kenneth, *The military collapse of China's Ming Dynasty, 1618-44*, Londres; New York, Routledge, Taylor & Francis Group, 2014, (Asian states and empires).
- Wakeman, Frederic E., *The great enterprise: the Manchu reconstruction of imperial order in seventeenth-century China*, Berkeley, University of California Press, 1985.
- Wunenburger, Jean-Jacques, *L'imaginaire*, Paris, PUF, 2003.
- Yu, Ji-won, « A Battle in Sarhu and Nurhaci », *Journal of Ming-Qing Historical Studies*, Vol.13, 2000, p. 149-165.

WEBGRAPHIE

- Pour le *Manzhou shilu* 滿洲實錄, nous avons consulté le site du *Veritable Records of the Ming/ Véritable Records of the Qing*: <http://sillok.history.go.kr/mc/inspectionMonthList.do> (consulté le 15 octobre 2020).
- Pour les ressources secondaires coréennes, nous avons consulté le site du *Korea Citation Index*: <https://www.kci.go.kr/kciportal/main.kci> (consulté le 13 octobre 2020) et site de la *Society for Ming-Qing Historical Studies*: www.mingqinghistory.or.kr (consulté le 17 octobre 2020).

NOTES

1. Thierry Hillériteau, « Un orchestre classique de Corée du Nord à Paris », <https://www.lefigaro.fr/musique/2012/03/15/03006-20120315ARTFIG00782-un-orchestre-classique-de-coree-du-nord-a-paris.php> (consulté le 15 octobre 2020).
2. UNESCO, « Les Listes du patrimoine culturel immatériel et le Registre des bonnes pratiques de sauvegarde », <https://ich.unesco.org/fr/listes?text=arirang&multinational=3&display1=inscriptionID#tabs> (consulté le 15 octobre 2020).
3. Jean-Jacques Wunenburger, *L'imaginaire*, Paris, Presses universitaires de France, 2003, p. 97.
4. Hee-kyung Lee, *Psychologie sociale de la « coréanité » et la notion du Han: une approche ethno-culturelle*, Thèse de doctorat, Paris, France, 1995.

5. Hee-kyung Lee, « Concept du *Han* », *Revue de Corée*, vol. 28, n° 2, décembre 1996, p. 55.
6. *Ibid.*, p. 55.
7. Hyun-sun Dang, *Anthropologie culturelle de l'imaginaire coréen, l'apport de la méthodologie française*, Thèse de doctorat, Lyon, soutenue le 21 mars 2019.
8. Seang-su Lee, « Category and Reading-method of the “Biography of Kim Young-chul” : Based on the work of Hong Se-te, *The Review of Korean Studies*, vol.30, n° 2, p. 294.
9. L'alphabet coréen a été créé au XV^e siècle mais est devenu officiel au XIX^e siècle. La littérature coréenne classique comprend non seulement les textes écrits en alphabet coréen mais aussi ceux écrits en sinogrammes.
10. « Kim Yŏng-chŏl chŏn », dans *Chŏn-lan-ŭi so-yong-tol-i sok-e-sŏ*, Séoul, Tolbaegae, 2007, p. 69-91.
11. *Kimyŏngchŏl-jeon*, Écrit par Hong Se-tae (1653-1725), Traduit par Cheong Kil-su, in *Chŏn-lan-ŭi so-yong-tol-i sok-e-sŏ*, Séoul, Tolbaegae, 2007.
12. Dong-il Cho et Daniel Bouchez, *Histoire de la littérature coréenne : des origines à 1919*, Paris, Fayard, 2002, p. 225.
13. Traduit par Hyun-sun Dang, « Kim Yŏng-chŏl chŏn », p. 91.
14. Jacques Gernet, *Le monde chinois*, Paris, Pocket, 2006, p. 218.
15. L'image originale est disponible sur : http://sillok.history.go.kr/qImageViewer/?levelId=qsilok_001_0040_0070_0010_0010_0040 (consulté le 15 octobre 2020).
16. Frederic E. Wakeman, *The great enterprise: the Manchu reconstruction of imperial order in seventeenth-century China*, Berkeley, University of California Press, 1985, p. 58.
17. Une collection de documents de la première phase de l'empire avant la conquête de Pékin en 1644, écrit en mandchou.
18. Voir Ji-won Yu, A Battle in Sarhu and Nurhaci, *Journal of Ming-Qing Historical Studies*, Vol.13, p. 156, note 26.
19. Kenneth Swope, *The military collapse of China's Ming Dynasty, 1618-44*, London ; New York, Routledge, Taylor & Francis Group, 2014, p. 69 (*Asian states and empires*).
20. Pascal Dayez-Burgeon, *Histoire de la Corée : des origines à nos jours*, Paris, Tallandier, 2012, p. 86.
21. Seung-Burm Kye, « Two Conflicting Views of King Kwanhae in Korean Historiography », *The Korean Journal of History of Historiography*, 2015, p. 502-503.
22. Gilbert Durand, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, 11^e édition, Dunod, 1992, p. 350.
23. Gaston Bachelard, *La Poétique de l'espace*, 10^e édition, PUF, 2010, p. 24.
24. *Ibidem*.
25. Gaston Bachelard, *La Terre et les rêveries du repos*, 2^e édition, Paris, J. Corti, 2010, p. 171.
26. Sang-chin Choi, *La psychologie du peuple coréen*, Séoul, Hakjisa, 2011, p. 80-81.
27. Se-tae Hong, p. 90.
28. Gilbert Durand, *L'imagination symbolique*, Paris, PUF, 2003, 1964, p. 116.